L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 AOUT 1882. 55me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI, 2 AOUT 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT

(EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons.	75

VENTES AL'ENCAN.

Par Jas P. Guinault, au No 188 rue Bourbon près Dumaine, meubles ; aussi, au coin des rues Tréme et Bienville, le fonds d'un café avec toutes les installations, liqueurs ; aussi, piano, meubles.

Par Spear & Escoffier, au No 219 rue du Canal plusieurs ameublements riches et autres articles de ménage trop longs à énumérer.

Groceries, &c., &c., stock de J no. Nelson & Co. Voyez l'annonce d'encan.

Le régime parlementaire.

Si les sciences et les arts brillent d'un éclat merveilleux à la fin de notre siècle, il n'en est pas de même de la politique et du régime parlementaire, autrefois si fertile en orateurs éloquents, en hommes d'Etat de premier ordre. Les affaires, dominant les principes, ont déterminé cet abaissement des caractères et des talents. Les grandes tribunes des pays libres sont livrées aux médiocrités, qui ne peuvent s'élever au-dessus du monde matériel et réduisent tout à des intérêts privés. Il semble que la liberté, une fois acquise, mette une sourdine à l'éloquence de ceux qui ont combattu pour elle. Les parlements de notre époque sont loin d'égaler ceux qui les ont précédés. Des hauteurs des principes où elle planait en souveraine, la politique est descendue jusqu'à se faire l'auxiliaire des passions mesquines des "politiciens" de toutes les couleurs.

Au Congrès des Etats-Unis, les grands orateurs qui savent passionner les foules brillent par leur absence. La session actuelle, qui touche à sa fin, n'a été marquée ni par un beau discours, ni par une mesure d'intérêt général qui n'ait rencontré une très vive opposition. Ce n'est point par les doctrines que les partis luttent entre eux ; leur principal objectif est ou la conservation du pouvoir ou sa conquête. La politique ou tout ce qui a rapport au bon gouvernement est subordonné à des convoitises personnelles. En somme, le Congrès a cessé d'être l'orgueil du peuple qu'il est supposé représenter, et le respect s'en va parce que la respectabilité est partie la première.

En Angleterre, le même phénomène se produit, mais à un degré moindre qu'aux Etats-Unis. Depuis que les puissantes voix de la fin du siècle dernier et de la moitié du nôtre se sont éteintes, les orateurs ne s'occupent que de questions matérielles. Leur préoccupation constante est moins l'honneur de leur pays que la recherche des moyens d'augmenter sa fortune, et d'étendre au loin son influence. Les principes libéraux n'ont pas fait un pas depuis plusieurs siècles, et la malheureuse Irlande est victime de cet orgueil aristocratique qui caractérise, même de nos jours, le parlement anglais.

La France, à cet égard, n'est guère mieux partagée que les Etats-Unis et l'Angleterre. La Chambre des députés, sortie du scrutin d'arrondissement, ne compte guère que des médiocrités; elle manque de ce tempérament qui fait les assemblées d'élite. Sans discipline, livrée à ses instincts mobiles, elle est un obstacle à la bonne et prompte gestion des affaires, sans être un appui sérieux pour le régime qu'elle représente. C'est ainsi qu'après avoir, il y huit jours, donné un vote de confiance au ministre Freycinet, elle déclarait, quelques jours après, et cela à une majorité écrasante, que ce ministre n'avait plus sa confiance.

Sans cohésion, se divisant à tout propos, la majorité républicaine, que la campagne entreprise par M. Gambetta contre la conspiration monarchique cordie par les hommes qui entouraient le maréchal MacMahon, avait ramené au pouvoir, a perdu le souvenir de son origine. Si déjà elle n'a pas compromis, par ses allures inconsidérées, le régime républicain qu'elle avait mission de propager, c'est que la république est profondément entrée dans les mœurs de la France.

Pour nous qui observons de loin, sans partager les passions qui dominent les différents groupes de la Chambre des députés, nous nous étonnons de ce que le pouvoir exécutif, usant du droit que lui accorde la constitution, n'ait pas dissous cette chambre, afin de faire un appel direct au pays.

Il résulte de la situation générale, que l'exercice d'un pouvoir supérieur exige des qualités que n'ont pas tous les hommes, fussent-ils des illustrations de clocher, et que le mode d'élection exerce une influence fatale sur le résultat du scrutin. La France n'aura une représentation à la hauteur de ses principes que quand le scrutin d'arrondissement sera remplacé par le scrutin de liste. L'Italie l'a bien compris; elle est entrée dans la voie qui lui impriman les intérêts les plus immédiats.

Quel parti les adversaires des institutions parlementaires ne tirent-ils pas du spectacle que présentent les nations qui les ont adoptées? Avec quelle soin pieux ne recueillent-ils pas les fautes commises, les erreurs accumulées, et surtout l'incertitude que tant de brusques changements jettent dans le pays! Il y a dans les sarcasmes des journaux de l'opposition une leçon dont les députés républicains ne profitent pas. Rivés aux médiocres mobiles qui les font agir, ils persistent dans une attitude que le patriotisme, et surtout les principes qu'ils sont supposés préconiser, condamnent hautement.

Il est question de la formation d'un nouveau cabinet, mais un cabinet ne peut vivre qu'à la condition de s'appuyer sur une majorité unie, compacte; or, quel est l'homme d'Etat qui, après la chûte de M. Gambetta et celle de M. de Freycinet, ira se lancer dans cette aventure avec la perspective d'un échec à peu près certain? A cette situation, il n'y a qu'un remède: la dissolution de la Chambre et un appel au pays.

L'influence des Chambres sur les dispositions d'une nation ne saurait être niée. Il est donc essentiel, et pour la bonne direction des affaires et dans l'intérêt du maintien de la moralité du peuple, que sa représentation nationale ne sacrifie qu'au patriotisme, et soit un guide certain pour les populations dont elle émane. Le régime parlementaire, qui permet aux beaux talents de se manifester et d'arriver à la direction des affaires, a pour devoir de se maintenir dans les sphères élevées de la philanthropie politique. Sa mission est la plus honorable de celles qui peuvent être confiées à la sagesse, aux capacités et au patriotisme.

Si l'auteur de la lettre adressée "aux deux partis" voulait nous faire le plaisir de s'arrêter un instant à nos bureaux, nous lui exposerions les raisons pour lesquelles nous croyons devoir en refuser l'insertion. Elle est bien pensée, bien écrite, et témoigne d'un grand intérêt pour la Louisiane si éprouvée, mais les arguments qui y sont employés ne sont pas de ceux qu'il convient d'invoquer actuellement.

M. Harrod avait exprimé l'opinion que la commission n'est pas autorisée à consacrer plus de $1,010,000 à la réparation des levées du Mississippi, mais le général Gilmore dit que les commissaires peuvent y affecter deux, trois millions ou même davantage, et le capitaine Eads, avant son départ pour l'Europe, a prié ses collègues de voter, en son nom, pour trois millions, si la somme était nécessaire.

On croit que les travaux commenceront aux Passes et que les ingénieurs monteront le fleuve jusqu'à ce que toutes les brèches soient bouchées.

Les dernières nouvelles de Washington indiquent la prochaine nomination du surintendant de l'hôtel des monnaies de la Nile-Orléans.

L'hon. CARLETON HUNT a reçu les dépêches suivantes:

Washington, D. C., 1er août.

A l'hon. Carleton Hunt, Nile-Orléans.

Nous vous félicitons et nous félicitons le district de votre nomination.

La démocratie du premier district a noblement agi.

La victoire est certaine sous votre direction.

E. JOHN ELLIS,
RANDALL L. GIBSON.

Washington, D. C., 1er août 1882.

A l'hon. Carleton Hunt, Nile-Orléans:

Veuillez accepter mes cordiales félicitations. Je regrette de me séparer de Gibson, mais souhaite la bienvenue à son digne successeur.

J. FLOYD KING.

Washington, D. C., 1er août 1882.

A l'hon. Carleton Hunt, Nile-Orléans:

Je vous félicite sincèrement de votre nomination et de votre élection assurée.

F. B. JONAS.

Washington, D. C., 1er août 1882.

A l'hon. Carleton Hunt, Nile-Orléans:

Veuillez accepter mes félicitations les plus chaleureuses. Nous regrettons de perdre G bson, mais nous vous accueillerons comme son digne successeur.

H. C. BLANCHARD.

Nous lisons dans une dépêche de Washington, du 28 juillet:

"Le président Wheelock, du New Orleans Pacific Railroad, est ici, en route pour Chicago, où il doit conférer avec les nouveaux officiers de l'association, sur le projet d'élever, à la Nouvelle-Orléans, une station pour toutes les lignes aboutissant à la ville du Croissant."

Le président Arthur, après que le Congrès aura clos sa session, fera une promenade maritime, à bord du "Dispatch", sur les côtes de l'Atlantique. Il n'a pas fait d'autres arrangements pour la saison du repos.

La journée de vendredi a été la plus chaude de la saison, à New-York. Le thermomètre marquait 99° à 3 heures. Cent enfants sont morts dans cette fatale journée, victimes de la haute température. Le coroner a fait la levée du corps de dix hommes frappés d'insolation, et la police en a rapporté quarante autres cas. Les chiffres du bureau de santé indiquent une mortalité effrayante parmi les enfants. Il résulte des données que nous recevons des centres les plus populeux que la Nouvelle-Orléans est la ville la plus saine des Etats-Unis.

Le président Barrios aime les Etats-Unis. Son intention est d'acheter une terre que ses enfants habiteront durant leurs études de la langue anglaise. Ses fils sont au collége de Bethlehem, en Pennsylvanie.

FAITS DIVERS.

Le bœuf salé américain est devenu un article suspect d'importation en Allemagne, depuis qu'un officier de douane du Schleswig, ayant ouvert une caisse, a trouvé, au lieu de viande, une quantité de circulaires socialistes et de pamphlets révolutionnaires, arrivant directement de Chicago. Le consignataire a été arrêté, et depuis lors les caisses du bœuf salé américain sont examinées avec soin.

En temps de prospérité surtout, les dames américaines portent des soieries. La preuve que l'époque présente est prospère est démontrée par le fait que le peuple américain a dépensé, pendant la dernière année, 105 millions de dollars en soieries, dont un tiers a été fabriqué par les manufacturiers du pays.

L'habitude de fumer de l'opium prend des proportions alarmantes à New-York, quoique pour le moment, il n'y ait dans cette ville qu'une dami-douzaine de lo caux destinés à ce vice.

Jusqu'en ces derniers temps, il n'y avait pas de loi pour la prohiber, mais il en a été voté une par la dernière législature, qui punit de l'amende et de l'emprisonnement la vente ou l'achat de l'opium ayant subi la préparation nécessaire pour être fumé. On ne croit pas cependant qu'elle soit mise en vigueur.

L'opium dont on fait usage à New-York vient de San Francisco; les Chinois connaissant seuls le secret de préparation de cette substance pour être fumée. Il coûte deux dollars l'once, mais il en faut une très petite quantité pour remplir une pipe. Les bouges qui servent de fumoirs pour l'opium sont repoussants de malpropreté, et cependant il n'est pas rare d'y rencontrer des personnes de la classe aisée adonnés à cette abrutissante habitude.

Dans les dernières guerres, qui ont eu lieu entre les nations des autres continents, le marché américain a souvent approvisionné d'armes les belligérants. Aussi l'essor donné à cette branche de l'industrie aux Etats-Unis a-t-il été tel que, même dans des années de paix comme en 1890, il y avait dans le pays 38 établissements pour la fabrication des armes à feu dans lesquels était placé un capital de $8,315,289 et qui occupaient 4,579 ouvriers.

Le bruit court à Washington, d'après des avis récemment reçus de Berlin par la légation allemande, que c'est le comte Von Eisendecher et non le fils de M. de Bismark, comme on le pensait qui sera accrédité comme ministre d'Allemagne aux Etats-Unis.

On télégraphie de Mexico qu'assistée que la nouvelle est arrivée que le gouvernement américain avait refusé d'accueillir la proposition du président du Guatemala, Barrios, une satisfaction marquée a été exprimée de tous côtés et dans tous les journaux et que l'amitié pour les Etats Unis a encore augmenté.

On télégraphie de la Havane que le roi Alphonse a favorablement accueilli la pétition du capitaine-général Prendergast et permettra l'importation sans droits, des machines employées dans les plantations centrales des provinces de Puerto Principe et de Santiago de Cuba; ces plantations seront aussi exemptées de contributions pendant deux ans.

—Le Mai chez Bitter gradit cha napur des ivresses poyolaire.

Le Louisianais (paroisse St-Jacques,) du 29 juillet:

La pluie, la pluie, tous les jours la pluie, avec son bruit monotone et avec ses conséquences inévitables, l'humidité et la boue!

Il faut espérer que les planteurs en ont assez, sinon trop, et que les averses feront relâche un peu.

Un des effets de la pluie est de rafraîchir l'atmosphère à tel point, que certains matins on s'imagine jouer, non pas aux propos, mais aux saisons interrompues, et avec un peu d'imagination et de bonne volonté on se persuaderait être en novembre, au lieu d'être en pleine canicule.

—Un membre d'une des plus anciennes familles de St Jacques a succombé, jeudi, 20 du courant, à une maladie assez compliquée, et, vendredi, 21, la dépouille mortelle de Watigny Delogny a été déposée dans le cimetière de l'église St-Jacques, rive droite, en présence d'une foule de parents et d'amis.

Nos compliments de condoléance à ses proches.

Le Pionnier de l'Assomption, du 29 juillet:

Nous avons eu un temps couvert toute la semaine et il a plu presque tous les jours. La récolte s'accomode bien de ce temps là, paraît-il, la canne surtout. Mais les routes sont dans un piteux état et on ne peut guère voyager en voiture. Le maïs est mûr et va bientôt être mis en grenier. Le récolte de riz est aussi très avancée; On va commencer à le faucher presque partout, la semaine prochaine. Il est, dit-on, très beau, et la récolte sera abondante dans la Louisiane.

—Le bayou Lafourche continue à baisser, mais très lentement. Il reste encore de l'eau de l'inondation dans l'intérieur.

—L'état sanitaire de la paroisse, d'après ce que rapportent nos médecins, est loin d'être satisfaisant. Il y a de nombreux malades sur le bayou et beaucoup plus encore dans la région qui a souffert de l'inondation. Peu de mortalités cependant jusqu'à présent. La maladie cède facilement au traitement. Cependant il est mort trois enfants dans huit jours dans les environs de Plattenville.

—Nous aurons bientôt une ligne de chemin de fer de Donaldsonville à Lockport, si les habitants le veulent bien. M. Jay Gould offre de construire cette ligne sur la rive gauche du bayou Lafourche si les propriétaires des terres lui accordent un libre passage. Nous espérons bien qu'aucun ne le lui refusera.

—Un meurtre a été commis, lundi dernier, sur l'habitation de MM. H. Folse et frère; un homme de couleur, nommé Léo Lewis, a tué, de sang-froid et sans aucune provocation, un autre homme de couleur du nom de Paul Williams. Le juge Julian, devant qui un affidavit a été fait, a donné l'ordre d'arrêter le meurtrier, mais n'a pas encore pu s'emparer de lui, bien qu'il n'ait pas quitté l'habitation où il travaillait.

Le Mémorial Diplomatique, du 15 juillet:

Le gouvernement anglais a entrepris l'attaque contre Alexandrie sans consulter les puissances, et les escadres européennes ont quitté ce port, constatant ainsi qu'elles ne sont pas même moralement les auxiliaires de l'Angleterre. Ce point a son importance pour la position future de l'Angleterre en Egypte.

Il reste un dernier et important argument à examiner; c'est celui qui consiste à dire que l'Angleterre, à cause de son empire des Indes, a des intérêts majeurs, supérieurs à ceux de toutes les autres nations, à sauvegarder par rapport au passage du canal de Suez. Que l'existence de ces intérêts confère à l'Angleterre une voix considérable dans le règlement des affaires d'Egypte, personne ne le conteste; mais qu'il en résulte pour l'Angleterre un droit de régler ces affaires à sa seule convenance, voilà ce que l'Europe n'admet en aucun façon. La politique anglaise glisserait d'ailleurs sur une pente bien périlleuse, en accentuant trop cette thèse que la possession du canal de Suez est pour elle une question de vie et de mort; cette thèse serait retournée contre elle par les nations qui ont sur ce point du globe des intérêts analogues. L'Angleterre, prétendant que le canal de Suez devra être son domaine parce qu'il lui est nécessaire pour la défense de l'Inde, n'autorise-t-elle pas la Russie à venir réclamer sa part d'influence sur une route maritime, dont la moindre utilité consiste à abréger la distance entre le golfe de Finlande et la mer du Japon, mais dont l'importance principale est précisément; d'assurer aux Indes les troupes et le matériel de guerre nécessaires à une future campagne anglaise contre la Russie?

La France aussi a besoin du canal de Suez pour la défense de ses colonies de l'extrême Orient. L'Espagne y est peut-être encore plus intéressée à cause de ses colonies des Philippines, vrai royaume asiatique, source de richesse et de puissance pour la monarchie espagnole. La Hollande aussi, à raison des Indes néerlandaises avec leurs 26 millions d'habitants, est fortement intéressée, militairement comme commercialement, à tout ce qui concerne le canal de Suez. Quelle que soit la puissance maritime de l'Angleterre, elle ne parviendra pas à trancher seule une question où tant d'autres Etats européens défendent réellement leur existence politique. Eh bien, nous osons le dire, le bombardement d'Alexandrie, à notre avis, ne servira nullement à faire prévaloir de pareilles prétentions de l'Angleterre, et, pour exprimer toute notre pensée, cet acte de guerre, accompli en pleine paix, nous paraît un dérivatif malheureux pour les graves soucis que la situation de l'Irlande suscite au ministère Gladstone.

La *Correspondance Américaine* du 29 juillet:

On a toujours dit que New York est la ville cosmopolite par excellence; les dernières statistiques relatives à la métropole américaine, le prouvent mieux que toutes les phrases. Ces statistiques nous apprennent, par exemple, que parmi les différentes dénominations religieuses auxquelles appartient la population new yorkaise, le culte catholique-romain compte le plus de fidèles. Même en admettant que le chiffre de 500,000 Catholiques sur 1,300,000 habitants, ait été un peu exagéré par ceux qui avaient intérêt à le grossir, il n'en est pas moins vrai que le nombre total des Catholiques à New York est aujourd'hui deux fois et même trois fois supérieur à celui des Protestants de toutes dénominations.

Cette supériorité s'explique, en partie, par le nombre immense d'émigrants, arrivés, pendant ces dernières années, de l'Irlande et de l'Allemagne du Sud, et débarqués pour la plupart à New York, où s'établissent les Irlandais surtout. On doit reconnaître, en outre, que toutes ces raisons n'empêchent point le Catholicisme d'être en progrès et le Protestantisme de rester stationnaire. Faut-il attribuer le calme plat dans lequel se maintient la religion protestante aux efforts faits par certaines sectes de l'Eglise protestante pour obtenir de quelques corps élus, des lois restrictives peu en harmonie avec les idées libérales de notre époque? Faut-il croire que la population de New York, qui est si fortement en faveur du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ait cru voir, dans ces tentatives, un essai d'ingérence de la religion dans le domaine de la politique?

Quoi qu'il en soit, le fait le plus remarquable révélé par les statistiques mentionnées ci-dessus, c'est qu'en dehors des religions catholique et protestante, qui comprennent environ 800,000 fidèles, il reste plus de 700,000 habitants, des plus intelligents et des plus honorables, qui n'appartiennent à aucun culte. Voilà un chiffre suffisant pour qu'on ne craigne pas le résultat final d'attaques quelconques, portées à l'un des principes fondamentaux de la Constitution des Etats-Unis, celui de la liberté de conscience.

—Bien peu de personnes ont une idée des sommes considérables placées dans les fabriques de produits chimiques aux Etats-Unis. Dans les bulletins des derniers recensements, qui s'occupent de cette question et qui sont extraits du rapport de l'agent spécialement chargé de ce service, M. W. S. Rowland, on peut récolter quelques faits intéressants. Le nombre total de fabriques de produits chimiques est de 1349, et le capital placé dans ces usines y compris le coût des bâtiments et des machines est évalué à $85,486,756. Cette industrie fait travailler 29,500 ouvriers, des deux sexes, qui reçoivent des salaires pour $11,820,728, et la consommation du charbon et des autres matières premières monte au chiffre de $77,544,281.

Nouvelles Télégraphiques.

Quoique M. de Lesseps se soit prononcé fermement en faveur du parti national égyptien, il ne se rend pas en Egypte dans des pensées exclusives et pour essayer d'y faire prévaloir les vues plus ou moins justes qu'il a exprimées sur des faits entrés dans le domaine du passé. Il a dit qu'il n'agirait en Egypte que comme un conciliateur. Bien loin de vouloir s'associer à ceux qui se sont prononcés contre le khédive, c'est à ce souverain qu'il rendra sa première visite, et il ne profitera des sympathies qu'il inspire au parti national que pour opérer un apaisement et un rapprochement.

L'incendie signalé a détruit un pâté de maisons dans le quartier indigène, près de Zaptieth, et avait été allumé par des Arabes. Après quelques heures de travail, on s'est rendu maître du feu.

L'eau continue de baisser dans le canal, et dans une semaine la ville et les troupes devront avoir recours aux puits, aux citernes et aux condenseurs.

Un des plus audacieux et des plus sanguinaires bandits impliqués dans les massacres d'Alexandrie a été condamné à mort par le tribunal indigène. Le témoignage le plus écrasant contre lui a été donné par un respectable musulman, qui a raconté avec indignation et avec une émotion mal contenue les crimes dont il a été témoin. Il a déposé qu'il a vu le prisonnier, qu'on accuse d'avoir commis treize meurtres, faire sauter la cervelle aux européens dont on avait déjà coupé le nez et les oreilles.

Ahmed pacha, le gouverneur qui récemment a déjà essayé de faire sauver deux prisonniers condamnés à mort, ayant encore voulu empêcher l'action de la police, Lord Charles Beresford a appelé l'attention du khédive sur sa conduite. Le khédive l'a mandé aussitôt, l'a sévèrement admonesté et a offert sa place à Zahic pacha, qui a décliné cette offre. Le khédive a alors informé Ahmed pacha qu'il le maintiendra provisoirement à son poste, mais qu'il devrait obéir scrupuleusement aux ordres de Lord Ch. Beresford.

Ali Moubarak a, sur le désir du khédive, télégraphié à Arabi Pacha de permettre aux autres membres de la députation du Caire de venir à Alexandrie. Arabi Pacha a répondu, en termes courtois mais brefs, qu'il ne faisait aucune objection à leur voyage. Il se propose de leur remettre une lettre importante. La nouvelle est arrivée hier matin que deux délégués seront, ce soir, à Alexandrie. Un train est parti pour Ramleh, afin de les recevoir quand ils passeront les lignes ennemies.

Vienne, 28 juillet. — Une dépêche de Bucharest annonce que le fils d'un consul de Russie en Roumanie a été arrêté à Odessa, sous l'accusation d'avoir fourni de la dynamite aux nihilistes.

Dublin, 27 juillet.—L'enquête faite lui prouve de la manière la plus concluante que l'histoire de Williams Westgate qui a dit être un des assassins de lord Frederick Cavendish n'a aucun fondement. Son nom réel est bien Westgate. Il n'a jamais été connu sous aucun autre. Le matin du 6 mai, Westgate qui avait été longtemps sans ouvrage fut engagé avec d'autres hommes pour travailler sur la barque Ibex sur le point de partir pour Swanzer. L'Ibex quitta Dublin le même soir, à 7 heures, c'est à dire 20 minutes avant que le meurtre ait été commis et Westgate était à bord depuis plusieurs heures. On doit donc attacher bien peu d'importance à sa confession. La police a de meilleures pistes à Dublin. Un dernier point: Westgate ne s'est pas livré lui-même, comme on l'a dit, mais pendant le voyage il a prononcé des paroles si étranges que le capitaine du navire l'avait placé sous surveillance et qu'en débarquant, il l'a livré aux autorités de Vénézuela.

Dépêches particulières adressées au *Temps* de Paris:

Madrid, 16 juillet, 4 h. soir.

La presse espagnole de toutes les nuances manifeste encore de l'inquiétude et de la méfiance au sujet de l'attitude de l'Angleterre en Egypte et surtout relativement à son intervention sur les rives du canal de Suez. Les feuilles libérales désapprouvent la conduite du gouvernement anglais en termes acerbes.

Ce qui cause en Espagne une surprise presque générale, c'est de voir la France incliner vers les décisions de la conférence de Constantinople, alors qu'on s'attend à voir surgir de cette réunion diplomatique une intervention turque. Cette solution est considérée comme désastreuse pour la politique française en Egypte.

Les dernières nouvelles du Maroc parlent d'une agitation très vive parmi les Arabes et les Maures, à la suite des derniers événements d'Egypte.

Berlin, 16 juillet, 7 h. 46, soir.

Les démentis opposés par les journaux allemands et autrichiens aux assertions de sir Charles Dilke, relativement à l'approbation que les cabinets de Berlin et de Vienne auraient donnée au bombardement d'Alexandrie, revêtent une forme équivoque qui fait douter de leur origine soi-disant officieuse.

D'après une dépêche de Saint-Pétersbourg publiée par l'*Indépendance belge*, l'état de siège a été décrété à Nijni-Novgorod pour toute la durée de la foire annuelle de juillet à septembre.

Le général Orschevski a été nommé adjoint du ministre de l'intérieur, tout en conservant ses fonctions de commandant du corps des gendarmes.

La *Wiener Allgemeine Zeitung* publie la dépêche suivante de Moscou:

"On a trouvé dans les papiers du général Skobeleff, une volumineuse correspondance du défunt avec M. Gambetta et le général Galliffet. Cette correspondance s'arrête à l'époque où a éclaté la dernière guerre turco-russe. Il paraît que le général attribuait une importance spéciale aux lettres de M. Gambetta, car chacune d'elles est accompagnée du brouillon de la lettre du général à laquelle elle servait de réponse. On a toutefois peu d'espoir de connaître le contenu de cette espèce de correspondance, attendu qu'elle a subitement disparu, ce qui veut dire qu'on l'a supprimée."

L'Espagne, dit *Le Mémorial Diplomatique*, se prépare sans bruit, mais avec un esprit de suite et une énergie très marquée, à reprendre son rang parmi les grandes puissances de l'Europe.

Nous apprenons, de source certaine, que le gouvernement espagnol, sur l'initiative prise par le roi Alphonse XII, se propose de contracter prochainement un emprunt intérieur de 200 millions de francs, qui sera garanti par les forêts de l'Etat. Le produit de cet emprunt sera affecté à l'exécution d'un projet général d'armement, conçu et élaboré par le corps du génie. 50 millions serviront à compléter les travaux de fortifications commencés par le ministère Canovas. La somme de 150 millions est destinée à la marine. Dans le délai de 18 mois, il sera construit sur les chantiers de France et d'Angleterre 10 frégates cuirassées de 1re classe, dont 4 coûteront 15 millions chacune; plus, 20 croiseurs en acier. D'après le même projet, 80 vieux bâtiments seront mis hors de service. La marine espagnole comptant déjà 5 frégates cuirassées, le nombre total de ces bâtiments sera ainsi de 15.

—L'agence Havas nous communique les dépêches suivantes:

Alger, 14 juillet.

Suivant les derniers avis du Sud, la présence de Si-Sliman et de Bon-Amema aurait été récemment constatée dans la région de Kenadsa.

Malgré les rapports rassurants faits par les reconnaissances envoyées en exploration, diverses mesures de prudence ont été ordonnées. Les défiles sont gardés et la frontière de l'Ouest est tout entière activement surveillée.

Le colonel Négrier a porté ses forces au delà de Sfissifa.

Une dépêche d'Oran annonce l'armement des forts de cette ville au moyen de canons de gros calibre.

La première série des vacations de la bibliothèque Hamilton vient de se terminer. Elle a produit un total de 788,650 francs pour 3 197 lots. Parmi ces lots figurait une collection de cartes et plans de la France faite pour le roi Henri IV et les *Mémoires des Gaules*, par Duplaix, publiés en 1619 et qui avaient appartenu à Louis XIII. La collection des cartes et plans a été vendue pour 9,375 fr. et les *Mémoires* pour 4,750. Le prix le plus élevé de la série a été atteint par une collection d'eaux-fortes des portraits de Van Dyck (71,260 francs).

West End.—C'est ce soir, que les deux grands artistes, MM. Lefebre et Lowe, font leurs débuts au West End. Nous sommes priés d'annoncer que M. Lefebre, le saxophoniste, se fera entendre dans le Carnaval de Venise, de Paganini, et dans une Elégie religieuse, de Penautti. Ce sont deux fort jolis morceaux qui permettront à l'habile exécutant de donner la mesure de son talent. La musique par laquelle débutera M. Lowe ne nous est pas connue, mais la réputation du grand professeur est un appât assez attrayant pour amorcer tous ceux qui se piquent d'aimer la musique.

Roanoke College.—Ce collége, situé à Salem, en Virginie, est un des plus renommés des Etats-Unis. L'enseignement, confié à des professeurs de premier ordre, est à la fois varié et solide; il comprend l'étude des langues anciennes et modernes, les sciences exactes et les arts dans leurs différentes applications industrielles. Roanoke College jouit dans les Etats du Sud d'une légitime popularité, et nos meilleures familles y envoient leurs enfants. Nous voyons avec plaisir que le français y est enseigné avec un soin tout particulier, et qu'il y existe même une "société française". Ceux de nos lecteurs qui voudraient avoir des renseignements plus complets sur l'institution pourront s'adresser à M. J. E. Bushnell, secrétaire de la Faculté du collége, qui vient d'arriver à la Nile-Orléans, et qui est descendu au City Hotel.

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Un dividende semi-annuel de Trois pour cent sera payé, sur demande, aux actionnaires de cette banque. Nous publions, en même temps qu'un avis à cet effet, un exposé des ressources et des obligations de la banque, à la date de la clôture de ses affaires, le 31 juillet 1882. Ceux qui ont quelque connaissance des affaires, verront que le premier semestre de la présente année a donné d'excellents résultats, et que la situation financière de la banque est des plus prospères.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de celtsville, 135 rue du Canal, offre au vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande puissance de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente payable comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments à anche américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Elie, depuis longues années maîtres de genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Ritterot ont le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

Décédé, hier, à huit heures moins un quart du matin, à l'âge de 66 ans, S. R. PROCTOR, beau-frère du général Beauregard. Il faisait partie de l'état-major du Gouverneur McEnery, et a servi pendant la guerre de la sécession.

Décédée, hier matin, à 7 heures, Demoiselle BERTHE LABARRE, fille de feu John LaBarre et de Mathilde Foucher. Les amis et connaissances des famil es LaBarre, Foucher et Levasseur sont priés d'assister à ces funérailles, qui auront lieu ce matin, mercredi, à 10 heures précises. Le corps est exposé au No 287, rue des Ursulines, entre Derbigny et Roman.

Décédée hier à 4 heures et demie de l'après midi, Dame Veuve A. E. CHARBONNET, à l'âge de 68 ans. Les amis et connaissances des familles Charbonnet, St. Amand et Degruy, sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures, du No 57 1/2 rue Elmire, entre Royale et Dauphine.

Décédé le 1er août, à Pont-Breaux, paroisse St. Martin, Lan., à l'âge de 28 ans, THÉODORE A. ARADIS, fils de J. F. Abadie et d'Adèle Champagne. L'enterrement sera lieu aujourd'hui à cinq heures du soir. Le convoi funèbre partira du Ferry du chemin de fer de Morgan, au pied de la rue de l'Esplanade. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister sans autres invitations.

Décédé hier matin, à 6 heures, à l'âge de 42 ans et 6 mois, ARMAND CHEVAL, maître de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Cheval, Montezquieu et Desdunes, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi. Le corps est exposé rue St-Antoine, entre Moreles et Urquhart.

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Département de Banque—Nouvelle-Orléans, 1er août 1882.—Un dividende semi-annuel de TROIS POUR CENT sera payé, sur demande, aux actionnaires de cette Banque.

Par ordre de la Direction.

JAS. J. TARLETON,
2 août - 3f Caissier.

ETAT DE SITUATION

DE LA

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Département de Banque.

A la clôture des affaires, le 31 juillet, 1882.

ACTIF.

Immeubles	$177,073,41	
Bons et Actions	5,920,58	
Dette en suspens	20,195,41	
		$ 203,189,40
Prêts et escomptes échéant après 90 jours	826,912,04	
Prêts et escomptes échéant avant 90 jours	259,722,05–	1,086,634,09
Prêts sur demande	784,531,86	
Du d'autres Banques et Banquiers	218,987,27	
Comptant—monnaie courante et espèces	231,274,96	
Chèques du Comptoir d'Echanges	178,879,88–	1,413,673,97
		$2,702,497,46

PASSIF.

Actions du capital payées	$700,000,00	
Profits indivis	67,809,05	767,809,05
Dividendes non payés	5'3,00	
Dû aux déposants	1,441,475,68	
Dû aux Banques et Banquiers	492,879,73	1,934,688,41
		$2,702,497,46

Nous de la Banque des Citoyens de la Louisiane, jurons solennellement, que l'exposé qui précède est exact, autant qu'il est de notre connaissance et de notre croyance.

JAS. J. TARLETON,
R MILLIKEN, } Directeurs.
JOHN CHAFFE, }

Etat de la Louisiane, paroisse d'Orléans.

Souscrit et assermenté devant moi, ce premier jour du mois d'août, 1882.

A. PITOT, Jr.,
2 août— Notaire.

Avis.

A MES AMIS ET CLIENTS.

Malgré les dommages causés par le feu à ma succursale et à ma fabrique de cigares, coin des rues Poydras et Tchoupitoulas, je suis prêt à remplir les ordres pour le commerce de gros et de détail, à mon principal magasin, coin des rues Chartres et Conti.

Respectueusement,

1 août—2f J. P. SARRAZIN.

Avis.

L'INCENDIE de notre magasin No 61 de la rue Tchoupitoulas ne causera aucune interruption dans notre commerce, qui sera continué au coin des rues Magazine et Poydras.

1er août—1m J. B. GAMOBS & CO.

LA MAISON J. LACOSTE & FILS No 253 rue Decatur, entre St. Philippe et Ursulines, en face du marché aux légumes, a l'honneur de faire savoir à ses nombreux clients et au public en général qu'elle vient de recevoir par le vapeur français le "PARIS," un magnifique lot du célèbre VIN ST. VINCENT. Ces messieurs en fourniront au gré des acheteurs et profitent de cette occasion pour leur faire savoir qu'ils sont toujours en mains un assortiment de Vins de toutes les crues, conserves, huiles d'olives, etc. 1 août—1m

Dr A. W. de Roaldès,

Résidence: 415 rue Dauphine.

Près des Champs-Elysées.

Office: Coin Baronne et Commerce, au-dessus de la "Bâtisse du Gaz." Elévateur: rue Commerce.

Consultation: de 1 à 3 P. M.

2 août—3m..F,D,M

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Avis.

Dissolution de Société.

LA société entre MM. A. Rocheron, Charles T. Dugazon, Pierre Crabitès et Ernest Mérith qui a existé en cette ville et à New York sous la raison A. Rocheron & Cie. est, d'après les termes de sa constitution arrivée aujourd'hui à son terme.

Nouvelle Orléans, le 31 juillet 1882.

A. ROCHEREAU & CIE.

Avis.

Formation de Société.

MM. A. Rocheron, Charles T. D